

La grotte



Je ne me rappelle plus si c'était parce que j'avais consenti à vivre cette aventure, donné mon accord en signant un testament sans retour, et qu'ensuite j'avais été conduit là les yeux bandés, ou si j'avais été traqué, drogué, enchainé, cagoulé et enlevé par mes ravisseurs, puis emmené ici contre ma volonté. Que ce fut un choix personnel ou une décision collective, une chance saisie en toute connaissance et en toute liberté ou un coup du sort, la réalité s'imposait d'elle même, comme toujours, et il me fallait l'accepter pour y faire face. Je me disais que cela n'avait plus beaucoup d'importance, et que peut-être, dans un cas comme dans l'autre, les conclusions que je pouvais être amené à tirer de telles étranges et inhabituelles situations, seraient tellement proches et tellement floues, qu'elles pourraient sembler identiques ou folles à un profane. D'ailleurs, si jamais j'en réchappais, et si jamais j'eusse la témérité de me confier, il me paraîtrait presque impossible que l'on puisse me croire ou me comprendre.

Les perceptions de l'intimité sont si profondes et si complexes, si délicates et si subjectives, qu'elles ne semblent pouvoir se partager que dans le silence de la communion, et qu'il n'y ait que l'énergie de l'amour qui puisse les transmettre et les faire accepter. De la même façon, les extrêmes que tout opposent se rencontrent parfois et se confrontent avec une intensité si prodigieuse, qu'elle génère une variété infinie de phénomènes. Ainsi, les contraires indissociables paraissent se rapprocher, s'unir et fusionner ensemble, et l'impossible semble inexprimable. Toutefois, s'il est possible de distinguer le noir du blanc et du rouge, et d'en témoigner, il s'avère extrêmement difficile de prévoir toutes les nuances et toutes les implications d'une telle projection. Sans doute faut-il être un peu intrépide ou désœuvré pour risquer sa vie contre l'inconnu, ou peut-être est-ce là la fleur de sel de l'existence humaine.

Bien sûr, rares sont les personnes qui peuvent prétendre se soustraire entièrement à l'influence de leur environnement, et qui sont capables de produire de telles réalités. Nous sommes tous, dès le plus jeune âge, investis par une certaine éducation et chargés d'expériences individuelles. C'est ce qui nous rend tous uniques, indispensables et inimitables. C'est pourquoi, chacun d'entre nous est si attaché à son passé, à son identité et à sa propre sensibilité, mais c'est aussi pourquoi il est si hasardeux, si difficile et si long de s'en extraire. Pourtant, rien ne nous appartient vraiment, seulement la succession d'un vécu du monde, qui s'est cristallisé et structuré dans notre mémoire et dans notre chair, et qui se manifeste dans les moindres de nos gestes, de nos paroles et de nos pensées. Mais nous avons également en nous tous cette part de lumière, qui, si nous la respectons, et si nous la développons, nous permet d'accéder à une sagesse plus vaste et à une liberté plus grande.

Conscient de ma propre subjectivité et de ma propre vulnérabilité, je décidais qu'il m'incombait seul d'attribuer et de porter la signification des événements que je vivais.

Maintenant que j'y étais, et quelques fussent ces événements, le contexte et l'idée que je m'en fit, il me fallait trouver désormais par moi-même les moyens d'en sortir. Toutefois, au plus profond de mon cœur, je savais que les motivations, les causes et les circonstances sont déterminantes, qu'elles sont primordiales autant qu'essentielles, et je réfléchissais sur mes intentions, mes aspirations et les conditions de mon arrivée dans ce capharnaüm afin d'y déceler les prémices de cette histoire. Mais est-il sérieux de vouloir de remonter le temps du monde et de prétendre découvrir les prémices des prémices ?

Je cherchais simplement à ressentir le sens profond de mon histoire, pour anticiper sur ses conséquences et tenter de m'y préparer. Je sondais ma mémoire et triais les quelques indices qui pouvaient me mettre sur la bonne voie. Je juxtaposais les faits les uns aux autres, j'évaluais et j'éprouvais mes émotions, j'essayais d'écouter la résonance des sentiments qui s'y étaient attachés. Je méditais sur la valeur et la portée

de certaines coïncidences que j'avais décelées, et quand je discernais quelque conjonction probable, quand j'entendais un écho lointain se répéter et revenir à ma conscience, je me demandais si je pouvais y accorder la moindre pertinence. J'interprétais les signes qui se présentaient à moi avec la conviction qu'il y avait des raisons pour leurs présences, qu'il existait derrière une ou plusieurs volontés, et que si je me les appropriais, alors je ne manquerais pas de retrouver plutard leur rayonnement. Je me disais que tout cela n'était qu'une illusion, pour m'interpeler ou me faire réagir, et qu'il fallait seulement s'en échapper avec le moins de séquelles possibles. Je pensais qu'il n'y avait aucune conclusion à en tirer, si ce n'est de n'écouter que les voix qui permettent de suivre sa propre voie.

Mais je ne pourrais dire si je me rendais vraiment compte, que par ce processus d'investigation, j'imprégnais ma conscience de toutes ces interrogations, et que, petit à petit, je faisais mien un environnement qui m'était extérieur. Plongé dans le bain, j'y nageais par nécessité, et m'imbibais de son atmosphère. En définitive, je ne m'y débattais qu'avec la force de l'instinct de survie, et peut-être était-ce là l'objectif ultime d'une telle manœuvre: solliciter et faire jaillir la vitalité cachée à l'intérieur, mais aussi se servir de cette énergie pour sonder l'invisible. J'essayais malgré tout d'y respirer calmement, afin de ne pas me laisser submerger, et surtout de garder un peu de ma propre inspiration. Je constatais à quel point il est difficile de s'approcher de quelque chose tout en gardant ses distances, d'être là et en même temps d'y être absent. Les êtres et les choses du monde s'interpénètrent dans un écheveau si immense et si fin. Peut-être, m'étais-je fourvoyé moi même, entraîné par la curiosité et l'orgueil. Ou bien, balloté par le hasard et l'ingérence universel, avais-je accepté, bien malgré moi, l'imbroglio qui m'échut comme une fatalité, et avais-je pris des mensonges comme le reflet d'une certaine vérité ? Ces doutes et ses craintes me montraient à quel point il est audacieux et périlleux de faire la part des choses quand l'on est soi même concerné.

Je pensais que, parfois, les surprises prennent la forme d'une invitation, qu'il y a des obligations qui sonnent comme un appel, et que d'atroces manipulations sont malheureusement très efficaces pour provoquer de salutaires réactions. Je me souvenais que souvent l'interdit suscite la transgression, parce que la règle égalitaire et les recommandations autoritaires sont mises en avant maladroitement, sans explication, sans réflexion, sans adhésion. Mais, j'en oubliais que pour certain, l'interdit est l'occasion inespérée d'occulter l'inexcusable. Pour moi, les risques et les dangers, les sous-entendus et les équivoques étaient bien réels et le chaos se cachait derrière le non-dit, tandis que pour d'autres, il suffisait de dire amen dans le murmure des cryptes feutrés et de présenter leurs passeports pour franchir le seuil des temples sous les hourras. Par respect pour l'opinion d'autrui, je ne pouvais rien dire, m'interdisant d'acquiescer ou de polémiquer. Je me disais qu'il existe tant d'hypocrites et tant d'escrocs, qu'il valait mieux savoir prendre ses précautions, quitte à perdre son temps, qu'il était préférable de ne pas protester pour éviter les malentendus et les

représailles.

S'il est envisageable d'apprivoiser le saut dans le vide, alors ce dont j'avais le plus besoin était de discuter et d'examiner sans relâche la brèche du néant. Mais je ne trouvais personne pour en parler librement, personne qui n'eut le cran de répondre à mes objections, ni le loisir de construire avec moi l'honnête liberté. Comme la préoccupation des boutiquiers n'est pas la valeur de ce qu'ils vendent, mais le montant du profit qu'ils en espèrent, beaucoup de gens abandonnaient devant moi leur spontanéité naturelle pour se retirer, circonspects, derrière la façade polie de leurs demeures, et continuer leur petites affaires à l'abri des regards. Était-ce parce que dans leur esprit s'installait la certitude que je ne faisais pas parti de leurs cercles d'initiés et qu'il n'y avait aucune spéculation à attendre de ma part ? Suis-je d'un pays si lointain, si abstrait et si sauvage que mon passeport authentique et séculier d'être humain n'est plus reconnu parmi les nations modernes ?

Laissé dans l'incertitude, je compris progressivement que, pour certain, l'impératif ne se discute pas, que l'interdit n'existe pas, ou seulement pour les autres, et que le recueillement ou l'absence équivaut pour beaucoup à une permission. Je les observais s'octroyer ce qu'ils ne sont pas et rejeter les contestataires qu'ils font taire, comme s'il suffisait de proclamer sa grandeur pour la mériter, comme si l'exclusion du messenger pouvait effacer le contenu de son message. Je me rendais compte que, discrètement ou secrètement, les perfides ambitieux campent sur leurs confortables positions erronées et s'approprient inlassablement le territoire des autres, et que s'ils retiennent les idées des rebelles, ce n'est pas pour les entendre un jour, mais pour mieux s'en protéger dans l'avenir. Sachant que prendre la parole c'est s'exposer, les pernicieux laissent suffisamment de liberté, d'abord pour se prémunir des accusations de tyrannie, mais surtout dans le but de repérer les futurs réfractaires qui oseraient venir démystifier leur funeste paradis.



Voilà leur conception de l'humanité, ils se vautrent dans la gloire de symphonies célestes quand les autres agonisent dans les guerres qu'ils ont déclarées, ils festoient de luxe et de préciosité quand les autres crèvent de faim, de froid et de solitude. Je réalise que les sociétés civilisées ne le sont qu'en apparence, parce qu'elles fondent leur réussite sur la misère des autres, et que leur discours n'est qu'un habile maquillage, un futile divertissement qui les occupe et les distrait, et qui à l'avantage de se révéler pour leur projet de conquête, un bien utile endoctrinement dont elles se servent pour pérenniser leurs intérêts et leurs positions dominantes. La culture ne serait qu'un conditionnement, qu'un paravent ou qu'un triste labyrinthe où viennent se perdre les plus hardis innocents ? Mais le plus affligeant, c'est qu'ils se voient eux comme des hommes sacrés, cultivés et fraternels, tandis que les autres ne sont que des chiens sales, répugnants et vils. Il ne fait aucun doute que la majorité silencieuse n'a pas son mot à dire, et qu'elle se conforme bêtement aux injonctions des pairs du royaume auquel elle appartient. Les citoyens se laissent pétrir dans l'impuissance qu'ils ont acquise, comme des moutons protégés par des loups, qui se résigneraient à se voir tondus, vaccinés, entassés et estampillés, pourvu qu'on leur laisse l'espérance de ne jamais être égorgée. Mais ce n'est pas à moi de changer le monde, j'ai déjà beaucoup à faire pour y trouver ma place et préserver mon indépendance...

En réalité, le suprême interdit ne serait-il pas justement de tromper la multitude et de faire les choses sans conscience et sans considération, sans transparence et sans engagement ? Faire de son mieux, refaire encore de son mieux, toujours recommencer de son mieux...

Le choix que je fît m'imposa d'endurer la curie et, plutôt que de me trahir ou de me venger, j'avançais seul, paisiblement et lentement dans l'obscurité. Ma patience et mes certitudes furent durement éprouvés, et quelques rares fois, rompu par le désespoir et le déchirement, une aide extérieure apportait à ma solitude le réconfort qu'il me manquait. Je me suis instruit, j'ai voyagé, je suis tombé dans maint pièges et sortilèges. Mais il m'a fallu beaucoup de temps, isolé et contre le courant, pour apprendre les mœurs du monde et pouvoir m'y situer. Je ne sais pas si je m'exprime assez clairement, mais en tout cas, je m'exprime. Je ne sais pas si je suis entendu, mais en tout cas, je me débarrasse de ce qui m'encombre et je m'éclaircis les idées. J'ai appris à me tenir debout face au vent et sous la pluie. J'ai appris à décoder les apparences et à ne plus m'indigner devant les postures et les simulacres, ni plus me fâcher contre les injures et les ordures. Je m'exerce à dépasser les subterfuges, et à contrecarrer les poisons des illusions qui nous entoure. L'on dit que le noir exacerbe les sens et donne à voir l'impensable, alors je livre ici ce que j'ai vu, dans l'espoir que mon expérience puisse servir à d'autres, et qu'ils ne perdent pas autant de temps à se faire la leur. Pourtant, je restais cloîtrer un quart de siècle dans cette grotte mystérieuse, où la terre amortie le bruit du monde.

Puisque certains ont besoin de réussir pour croire en eux, faut-il que d'autres acceptent de souffrir pour les aider ? Puisque certains prêchent le faux pour savoir le vrai, et s'amuse à répandre l'infortune comme pour mieux se flatter de leur chance, faut-il pour autant les laisser faire ? J'affirme qu'il existe d'autres moyens, de meilleures méthodes que le sacrifice rituel et institutionnalisé. Le secret est ce qui sépare irrémédiablement les hommes et s'y trouve les conditions du mensonge, de l'envie, et de la trahison, qui sont les germes de l'antagonisme, de la jalousie et des plus terribles comportements. Et ceux qui vous diront le contraire se trompent et vous trompent, parce que la seule efficacité de l'obscur est de susciter le doute et la tension, et l'injustice et la peur sont malheureusement ses seuls fruits. Par contre, la lumière engendre le courage et l'humilité, la persévérance et la force. La lumière seule nourrit le respect et la tolérance, la générosité et la vérité. L'important n'est pas le résultat mais l'intention qui est le plus fragile et le plus précieux des trésors de la conscience humaine. La vie n'est pas un jeu, l'esprit n'est pas une arme, et l'âme n'est pas une marchandise. Il n'est pas non plus inéluctable de donner un coup de pied dans un cadavre pour s'assurer qu'il est bien mort.

